Alain Lottin (1935-2017)

Nous reproduisons ici trois textes qui évoquent la figure d' Alain Lottin. Les deux premiers sont ceux des hommages rendus lors de la cérémonie de funérailles d'Alain Lottin par M. Gueulle, un de ses camarades de lycée devenu son ami et par Christian Morzewski, président honoraire de l'Université d'Artois dont Alain Lottin était le président-fondateur.

Le troisième constitue un développement de l'hommage rendu le même jour par Philippe Guignet, collègue d'Alain Lottin à l'Université Lille 3 (développement qui fait l'objet d'un article du numéro 421 de La Revue du Nord*, publié en mai 2018). Ces trois textes illustrent trois aspects de la figure d'Alain Lottin : respectivement : la personnalité, l'administrateur, le chercheur.*

I - Hommage au Professeur Alain Lottin

Lille, église Saint-Michel, mardi 2 janvier 2018

Intervention de M.Gueulle, camarade de l'adolescence toujours resté son ami

J'ai rencontré Alain, pour la première fois, il y a 70 ans, presque jour pour jour. C'était dans la cour de récréation d'un collège privé de Boulogne sur mer, Haffreingue Chalaire, où nous commencions nos études secondaires. Nous avions alors une douzaine d'années et nous n'imaginions pas qu'allait naître entre nous une amitié qui se poursuivrait jusqu'à ce jour.

Et nous rencontrons ici cette première grande qualité d'Alain : la fidélité, dans son sens d'attachement à ses engagements, de quelque nature qu'ils soient. Fidélité à ses racines boulonnaises et nordiques : Saint Martin et la rue au bois où il habitait, où il jouait petit garçon ; Boulogne sur mer où il fit ses études secondaires à l'institution Haffreingue Chanlaire, où, jeune marié, il a commencé sa carrière d'enseignant ; Lille où il a fait ses études supérieures, puis où il a enseigné à la fac d'histoire avant de devenir président de l'Université de Lille 3, puis président fondateur de l'Université d'Artois. Il était de son temps, mais aussi de son lieu et il l'a illustré en écrivant, ou en collaborant à l'histoire de toutes les grandes villes du Nord : Lille, bien sûr, mais aussi Valenciennes, Boulogne sur mer et tant d'autres.

Fidélité à ses racines populaires : il était d'une famille honorable mais modeste : son père, Julien, était menuisier et avait accompli l'essentiel de sa carrière comme contremaître chez Mory, une entreprise de transport maritime sur le port de Boulogne sur mer ; il y a effectué nombre d'heures supplémentaires pour payer les études de son fils. Alain lui en savait particulièrement gré. Sa maman, Jeanne, était brodeuse et a assuré le quotidien quand son père était prisonnier pendant la guerre 39-45, cette guerre qui a privé Alain de son père pendant cinq longues années. Alain a toujours été encouragé par ses parents à aller le plus loin possible dans ses études ; et ce n'est pas tout à fait un hasard s'il a choisi comme sujet de sa thèse de doctorat d'Etat la chronique d'un ouvrier sayeteur de Lille, Pierre Ignace Chavatte, contemporain de Louis XIV, dans ce XVII ème siècle qu'il chérissait tout particulièrement.

Fidélité à la famille qu'il avait créée avec Françoise, leurs deux enfants, Etienne et Marie-Hélène, leurs quatre petits enfants, Maxence, Théophile, Matthieu et Antoine. Il a été tout au long

de sa vie un mari, un père, un grand-père attentif et généreux, attaché à faire grandir celles et ceux qui l'entouraient.

Fidélité à ses amis : à ses amis St Martinois, avec lesquels il avait fait ses études primaires, avec lesquels il avait été cœur vaillant au patronage de son village ; à ses amis d'Haffringhe, à ses copains de terminale, à la promo Wardecques, du nom d'un monastère où cette équipe de jeunes hommes avait passé une retraite de fin d'études assez agitée, suffisamment en tout cas pour qu'ils s'en souviennent 70 ans après. Alain était devenu « secrétaire perpétuel » de la promo Wardecques, « le seul titre qu'on ne pourra jamais me retirer » aimait-il à dire ; à ses amis de la communauté universitaire qui avaient partagé ses travaux, ses réussites, des historiens comme Philippe Guignet, et tant d'autres mais aussi des germanistes comme Gilbert Merlio, qu'il avait connu pendant son service militaire, des scientifiques comme Alain Dubrulle.

Et l'on touche ici à la deuxième grande qualité d'Alain, sa largeur de vues, la variété des recherches qu'il a menées, la diversité des fonctions qu'il a assurées, professeur, chercheur, mais aussi brillant administrateur, et admirable pédagogue. Il avait un contact assez exceptionnel avec ses jeunes étudiants et a toujours œuvré pour permettre à tous l'accès à l'éducation. Travailleur infatigable : il en a donné une preuve éclatante en menant à bien son dernier ouvrage sur le comte de Bucquoy, « L'Héraclée flamen et catholicque ».

Mais l'on ne saurait enfermer Alain dans ce domaine professionnel où il s'est pourtant tellement illustré : il était aussi un grand voyageur et un grand organisateur de voyages, mélomane, œnologue, fin connaisseur de ces choses qui font le sel de la vie, aimant aussi à faire partager ses passions à ceux et celles qui l'entouraient.

Et l'on touche ici à la troisième grande qualité d'Alain, qu'on ne saurait mieux résumer que par ce qu'on appelait au XVII ème siècle un honnête homme, tel que l'ont défini ou illustré des représentants de cette grande famille des honnêtes gens du XVII ème siècle : le chevalier de Méré, La Rochefoucauld, Fénelon.

Être un honnête homme à cette époque, c'était combiner quatre talents : connaître parfaitement les sujets dont on traite, sans jamais tomber dans la pédanterie ; être un homme ouvert aux grands problèmes de son temps, tout en prenant les choses comme elles vont, avec humour ; avoir une grande capacité d'adaptation, ce qui suppose une grande souplesse d'esprit qui est la marque de deux qualités essentielles : le respect des autres et la tolérance, le naturel et la simplicité.

Nous tous, qui l'avons connu, parfois de fort près, pouvons en témoigner : Alain était un « fort honnête homme ». Autant qu'un témoignage ces dernières paroles se veulent aussi un hommage.

Alain, tu vas nous manquer ; tu nous manques déjà.

II - Hommage au Professeur Alain Lottin

Lille, église Saint-Michel, mardi 2 janvier 2018

Intervention de M. Christian Morzewski, président honoraire de l'Université d'Artois.

Mesdames, Messieurs, chers amis d'Alain Lottin, et surtout chère famille d'Alain Lottin,

Le chagrin le dispute en moi à la fierté au moment de prendre la parole, au nom de l'université d'Artois et du CESER, pour cet hommage à notre président-fondateur. Je ne suis pas sûr d'être le mieux placé pour le faire, mais la confiance de sa famille m'y encourage, de même que l'amicale sollicitation de Pasquale Mammone, actuel président de l'université d'Artois. J'ai eu moi-même l'honneur de succéder à Alain Lottin à la présidence de cet établissement, de 2006 à 2012, après Jean-Jacques Pollet et Jacques Sys, et j'ai surtout eu le privilège d'accompagner Alain Lottin dès les prémices de cette nouvelle université, à partir de 1987 et presque jusqu'à aujourd'hui car, il y a quelques mois à peine, en juin dernier, Alain Lottin servait et honorait encore à sa façon son Université en publiant un dernier livre diffusé par les presses de l'université d'Artois. C'est à ce double que mon témoignage voudrait rendre hommage à l'exceptionnel serviteur de l'*alma mater* qu'il fut, car c'est le seul titre qu'il revendiquait et c'est ce qu'il fut, au plus haut degré, tant à Lille qu'à l'Artois, pendant plus d'un demi-siècle.

J'étais en 1981 jeune assistant à la Faculté des Lettres de Lille, à l'époque de la première explosion démographique de nos universités, et celle de Lille 3 craquait sous ses 27.000 étudiants dans des bâtiments initialement prévus pour en accueillir moitié moins, sur le site de Pont-de-Bois à Villeneuve d'Ascq, où elle cohabitait avec la Faculté de droit de Lille 2. L'époque était donc aux délocalisations universitaires, et Lille 3 avait choisi d'implanter des « antennes », comme on les désignait à l'époque, à Arras et à Cambrai, ainsi qu'à Boulogne et Dunkerque. Je dois à la confiance d'Alain Lottin, président de Lille 3 en 1987, et à celle de Bernard Alluin, qui lui succéda, de m'être vu confier la mise en place et la direction de l'« antenne » universitaire d'Arras, qui allait accueillir 160 étudiants à la rentrée 1988, 550 l'année suivante avec l'arrivée des étudiants d'histoire, puis 980, 1550 avec l'arrivée des étudiants de langues étrangères… et près de 5.000 aujourd'hui, confirmant la pertinence du choix qu'avait fait Alain Lottin de cette implantation, très fortement soutenue par les collectivités territoriales, Conseil général du Pas-de-Calais et Ville et Communauté urbaine d'Arras en particulier.

Mais là où certaines universités n'avaient perçu dans la création de ces « antennes » qu'une aubaine pour désengorger leurs locaux d'enseignement saturés, le génie visionnaire d'Alain Lottin (ou faut-il dire son sens de l'Histoire) lui avait permis dès l'origine de penser ce dispositif à la fois comme un outil d'aménagement du territoire, et de démocratisation de l'accès à l'enseignement supérieur, si crucial pour notre région. Avec les « antennes » installées presque aussitôt après par les universités de Lille 1 et de Lille 2 à Lens et à Béthune, Alain Lottin voyait déjà se préfigurer le noyau de la future Université d'Artois, officiellement créée en 1992, et dont il allait devenir l'administrateur provisoire puis le premier président, jusqu'en 2000. La même belle aventure se déroulait simultanément sur le littoral, où la sœur jumelle de l'ULCO allait naître la même année 1992, portée quant à elle par le même militantisme universitaire d'Alain Dubrulle, et encouragé par le plan « U2000 » de Lionel Jospin.

C'est donc à une exceptionnelle aventure humaine, pédagogique et scientifique qu'il m'a été donné de participer, dès 1987, avec quelques autres « pionniers » à l'époque, devenus aujourd'hui des « vétérans », aux côtés d'Alain Lottin, qui considérait cette création de l'Université d'Artois comme sa plus grande fierté. Le parcours n'avait pas été sans embûches, et il a fallu la pugnacité, l'opiniâtreté, le militantisme et la force de conviction du Professeur Lottin pour réussir cette gageure sur lequel un recteur de l'époque disait pourtant ne pas vouloir parier un seul *kopek*, même

dévalué. De cette époque exaltante me reviennent quelques moments assez épiques, il faut bien le dire, vécus aux côtés d'Alain Lottin : une assemblée des maires de nos villes-hôtesses d'Arras, Béthune, Douai, Lens, Liévin, pour déterminer quelle serait la ville-siège de la nouvelle université ; maintes réunions au Conseil général du Pas de Calais, où il s'agissait de solliciter des financements que le président Roland Huguet, autre grand militant de l'Université d'Artois, nous aida très généreusement à obtenir ; ou encore une séance de conseil municipal de Lens pour obtenir la cession pour le franc symbolique des bâtiments des Grands Bureaux de la Compagnie des Mines de Lens afin d'y installer notre Faculté des sciences, qu'Alain Lottin considérait comme une juste revanche pour ces étudiants fils et petits-fils de mineurs. Et il fallait à chaque fois, pour « emporter le morceau », une force de conviction hors du commun, et un exceptionnel talent d'orateur et de négociateur que l'érudition historique d'Alain Lottin rendait redoutablement efficaces auprès de ses interlocuteurs. Car le défi était, une fois cette nouvelle université créée solennellement, l'obtention des moyens financiers, des postes d'enseignants, de chercheurs, de personnels administratifs et techniques, ainsi que les mètres carrés pour pouvoir assumer dignement toutes les missions d'une université de plein exercice. Il faut rappeler ici quelle fierté et quelle jubilation étaient les siennes à inaugurer, avec Pierre Rousse, architecte, un nouveau bâtiment sur tel ou tel campus de l'Artois, des amphithéâtres et des laboratoires bien sûr, mais aussi des bibliothèques et des salles de sport. Dans les services du Ministère de l'enseignement supérieur, que j'ai dû hanter à mon tour après lui, son souvenir était resté vivace et redouté : *« A chaque fois qu'il venait, me confiait un conseiller qui l'avait beaucoup fréquenté, on sortait la calculette et le carnet de chèques : on savait que ça allait coûter dix postes, ou un million d'euros, ou deux mille mètres carrés supplémentaires. Il aurait mieux valu l'inviter chaque fois au restaurant, le Ministère aurait fait des économies ! ».*

La vision qu'il avait portée pour l'université, et dont nous lui sommes aujourd'hui encore redevables, s'était articulée sur la multipolarité et la pluridisciplinarité, auxquelles l'historien en lui était particulièrement attaché et qu'il considérait comme des données natives et non négociables de notre établissement. Mais ce fut un rude combat de persuader les grands élus de nos villes hôtesses que la nécessité pour chaque pôle d'atteindre sa masse critique sur le plan scientifique et pédagogique, ne permettait pas qu'on installât toutes les formations sur chaque site, mais exigeait au contraire qu'on spécialisât les pôles : les sciences, et rien que les sciences, à Lens, mais nulle part ailleurs ; même chose pour le droit à Douai, les sciences appliquées à Béthune, le sport à Liévin, et bien sûr les arts, les lettres et les sciences humaines et sociales à Arras. Quant à la multipolarité, à laquelle bien des griefs furent faits, elle participait pour lui du nécessaire aménagement territorial et de la juste répartition entre ce qu'il appelait les « villes d'équilibre », Arras, Béthune, Douai, Lens et Liévin.

Dans le cadre de ce nouvel établissement, et en enseignant militant qu'il était resté, Alain Lottin avait pleinement mesuré le défi pédagogique à relever pour contribuer sur ce nouveau territoire universitaire à la démocratisation de l'accès aux études supérieures, et ce pour des populations étudiantes souvent moins favorisées encore, mais tout aussi méritantes que celles de la métropole. Mais il y avait surtout pour la jeune Université d'Artois un autre enjeu de taille qu'il avait parfaitement saisi, et qu'il savait être le possible talon d'Achille des nouvelles universités : l'absolue nécessité pour elles de prouver le plus vite possible leur dignité et leur légitimité scientifique en matière de recherche. Et même dans le domaine des sciences « dures » qui lui était à l'origine étranger de par sa formation, il avait su s'entourer des experts (parfois lillois) pour impulser la création de laboratoires en chimie, physique, informatique, biologie et sciences appliquées, et les faire se hisser au meilleur niveau national. Il avait tenu aussi à doter l'établissement de ses propres presses universitaires, Artois Presses Université, une de ses fiertés, au rayonnement desquelles il contribuait hautement par ses propres ouvrages d'histoire moderne. Enfin, conscient aussi que la notoriété d'une université se mesure à l'international, il avait lancé un

ambitieux programme de partenariats avec des universités étrangères, certaines prestigieuses, et là encore son génie visionnaire lui avait fait préférer la Chine au Japon, à l'occasion de ce qu'il appelait son *« Yalta asiatique avec Lille 3 »* au cours duquel son homologue lillois, persuadé d'être « dans le sens de l'histoire » (mais on ne rivalisait pas avec Alain Lottin sur ce plan…), avait choisi pour Lille 3 le partenariat avec l'Empire du Soleil Levant, plutôt que l'Empire du Milieu, préféré par l'Artois. La suite donna vite raison au visionnaire de l'Artois, qui accueille aujourd'hui l'un des Instituts Confucius les plus prestigieux, et est devenu le pôle de référence des études sinologiques au nord de Paris.

Infatigable Alain Lottin, globe-trotter ou « commis voyageur de l'université » comme il aimait encore à se présenter, mais aussi enseignant passionné et passionnant, chercheur forcené, auteur prolifique, administrateur à la fois visionnaire et bâtisseur, et gestionnaire aussi exigeant pour lui-même que pour les autres. Je l'entends encore répondre à un de ses collègues qui se jugeait maltraité dans son avancement : *« Avant de vous préoccuper de ce que l'université vous doit, souciez-vous donc un peu plus de ce que vous, vous devez à l'université !».* C'était là sa devise, porteuse du plus haut sens du service public, et nous sommes nombreux ici présents à lui en être redevables, y compris dans nos carrières.

Boulonnais cœur fidèle, Artésien par passion, Lillois d'âme, Alain Lottin a vraiment été, outre un éminent historien, un grand serviteur de l'université dans notre région. L'Université d'Artois, aujourd'hui orpheline de son père fondateur, exprime à sa mémoire son immense gratitude et son admiration unanime, et assure son épouse Françoise, ses enfants Etienne et Axelle, Marie-Hélène et Luc, et ses petits-enfants, de sa profonde sympathie et de son affectueuse fidélité.

III - *In memoriam* Alain Lottin (1935-2017)

Article de M. Philippe GUIGNET[1], développement de l'intervention effectuée lors des funérailles. Paru dans la Revue du Nord 2017/3 n°421 p 487-495.

Lorsqu'au lendemain de Noël, la terrible nouvelle de la disparition d'Alain Lottin le jour de la Nativité nous est parvenue, c'est peu dire que ses collègues et amis en ont été affectés. Comme me l'a confié un de ceux qui a beaucoup travaillé avec lui, nous avons tous eu l'impression qu'un pan entier de notre existence s'en était allé, tant A. Lottin a marqué profondément le cours de notre vie. Un tel sentiment d'accablement ne résulte pas seulement et même principalement de ce que représente pour la communauté des historiens la mort d'un grand universitaire, mais aussi la conviction qui est la nôtre : une personnalité rayonnante à de multiples égards hors du commun aux multiples qualités privées nous a quittés. Évoquons dans cet *in memoriam* ces deux plans.

Bien sûr A. Lottin fut un grand historien à l'œuvre considérable. Les Temps modernes, surtout la période allant du temps de Philippe II au règne de Louis XIV étaient pour lui un champ d'observation privilégié, mais comme beaucoup d'historiens de sa génération (et même d'un peu au-delà), il était capable d'écrire des pages décisives sur d'autres périodes, en particulier le XIX ème siècle qu'il connaissait si bien, voire le XX ème siècle [1].

Les apports de son œuvre qui s'est prolongée sur plus d'un demi-siècle sont si nombreux que l'on craint d'en oublier. Notre collègue brutalement disparu réalisa le tour de force alors qu'il exerçait des fonctions de haute responsabilité à l'université de Lille 3 puis à l'université d'Artois de garder le contact avec la recherche. Certes le rythme de ses publications personnelles ralentit un peu pendant ses années de présidence, mais il continua à animer un séminaire, à diriger des thèses, à suivre la bibliographie, à organiser colloques et journées d'études. En 2000, à son soixante-cinquième anniversaire, il considéra que le moment était venu de faire valoir ses droits à la retraite, une quarantaine de collègues et amis tinrent alors à lui offrir des Mélanges sous le titre « Société et religion en France et aux Pays-Bas, XV-XIX ème siècle [2]. Nanti d'un *background* peu commun de recherches, de notes et de réflexions n'ayant pas toutes encore débouché sur une publication, les pistes de recherche qui se profilaient devant lui se révélèrent si nombreuses que la mort ne lui a pas permis de les conduire toutes à leur terme [3]. C'est sans peine qu'après avoir quitté la présidence de l'université d'Artois, il put entamer une vie de chercheur à plein temps et sa productivité scientifique redoubla.

À l'évidence, A. Lottin fut certes plus un historien des villes [4] que des campagnes, même si les sociétés d'Ancien Régime dans leur ensemble le passionnaient. Il a beaucoup cherché, travaillé et trouvé dans quatre domaines. Deux d'entre eux dominent ses publications : l'histoire de la vie religieuse et de la piété des populations des campagnes et plus particulièrement des villes dans les anciens Pays-Bas méridionaux ; la vie, le travail et les mentalités populaires du XVII ème siècle, de ces simples gens auxquels il tenait tant. Mais on aurait tort de négliger les patientes investigations qu'il mena et qu'il dirigea sur deux autres terrains : l'impact des guerres dans « le champ de bataille de l'Europe » dont faisaient partie les provinces françaises du Nord, l'apport décisif des sources judiciaires au décryptage et à la compréhension des valeurs d'une société.

Au premier registre appartiennent les nombreuses études consacrées au profond et solide enracinement de la foi catholique renouvelé par les enseignements du concile de Trente dans

---

1 Philippe GUIGNET, Professeur honoraire de l'Université de Lille, ancien directeur de la Revue du Nord.

le nord de la France et le midi de la Belgique. Sa thèse d'État préparée sous la direction de Roland Mousnier et soutenue en 1981 sur *Lille, citadelle de la Contre-Réforme, 1598-1668 ?* (le point d'interrogation a son importance) finalement publiée en 1984 et rééditée en 2000 a fait date et fait toujours autorité. On me permettra d'ajouter qu'à titre personnel, la lecture de cet *opus magnum* comme sur un autre plan la découverte de la synthèse de Bernard Chevallier sur les « bonnes villes » ont beaucoup nourri notre réflexion quand nous travaillions sur le système urbain politico-religieux toujours en pleine vigueur en dépit de vives atteintes entre le temps de Louis XIV et le début de la Révolution dans les « chefs-villes » de la Flandre française et du Hainaut. Pierre Deyon qui avait tant travaillé sur la Picardie, une terre anciennement française, et scruté avec tant d'acribie une capitale provinciale, Amiens au XVII ème siècle, nous a confié un jour, avant d'évoluer quelque peu dans ce domaine, avoir été dans un premier temps déconcerté par ce qu'A.Lottin avait écrit sur les villes vivant à l'espagnole au temps du XVII ème siècle comme par ce que je lui exposais encore au temps des Lumières. Rendre justice aux valeurs morales de la civilisation « hispano-tridentine », ne pas adhérer à la légende noire de l'Espagne et d'une certaine manière aller à contre-courant des idées reçues sur la civilisation des provinces septentrionales placées sous la « domination » (le terme est bien impropre) de la monarchie espagnole ne conduisait naturellement pas A. Lottin à minimiser la férocité des affrontements politico-religieux du dernier tiers du XVI ème siècle. La catholique Flandre à la faveur du patient labour tridentin prit la suite de la terre des Gueux.

Nous savons tous en effet qu'A. Lottin portait un intérêt soutenu aux années 1560 et en particulier à la crise iconoclaste de 1566. En collaboration avec Solange Deyon, dès 1981, il faisait sensation avec un livre au titre heureusement provocateur « *Les casseurs de l'été 1566 : L'iconoclasme dans le nord de la France ».* Par la suite, il ne délaissa jamais complètement cette période, tant ce catholique romain à la foi solide éprouvait de sympathie pour ceux que l'on affublait du sobriquet de Gueux, ces intrépides militants protestants aux convictions revisitées et redéfinies par Calvin qui préféraient perdre la vie plutôt que de renier ce qu'ils considéraient comme la vérité de la vie humaine. En 2006 après avoir exploré de nouvelles sources, en particulier les comptes de confiscation d'un maniement si malaisé qu'ils avaient jusqu'alors éloigné maints chercheurs, il revint à nouveaux frais sur le sujet pour exposer la geste des gueux en termes mesurés [5], mais au total chaleureux. Sa plume est saisie par l'émotion lorsqu'il évoque ces « gueux écrasés, massacrés, exécutés ou contraints de fuir, perdant leur famille et leurs biens » [6].

L'autre grande préoccupation scientifique dominante de notre ami disparu l'incita à tirer de l'ombre le peuple trop souvent silencieux des humbles gens. A. Lottin aimait à rappeler ses origines populaires. Son père était artisan et sa mère brodeuse. Nul doute par conséquent que cette direction de recherche rejoignait son cheminement personnel et existentiel. C'est en 1968, peu de temps avant que les événements d'un printemps fiévreux ne mobilisent son attention qu'il fit sortir un livre, peut-être la plus célèbre de ses publications, intitulé *Vie et mentalité d'un Lillois sous Louis XIV*, un ouvrage réédité onze ans plus tard sous le titre *Chavatte ouvrier lillois, un contemporain de Louis XIV* [7]. De fait, A. Lottin avait découvert chez ce pieux ouvrier sayetteur de la paroisse Saint-Sauveur des qualités qu'il appréciait par-dessus tout : la probité, le sens du travail bien fait, le sens de la solidarité au sein même de son corps de métier, la volonté de contribuer à sa place à la sauvegarde d'un ordre juste permettant à chacun de gagner sa vie en travaillant, le goût aussi pour les manifestations collectives permettant d'entretenir la convivialité dans son milieu de vie.

Il est un troisième champ d'investigations qui, sans avoir joué un rôle aussi dominant que les précédents dans ses préoccupations, demeura toujours présent dans ses recherches, c'est

celui des guerres et de leurs effets sur la vie des populations. Dès 1984, il dirigea un ouvrage collectif de haute vulgarisation dont il avait d'ailleurs assuré une bonne part de la rédaction sur *Les grandes batailles du Nord* [8]. Trente ans plus tard, avec une équipe de collaborateurs pour une bonne part renouvelée, il estima utile de remettre à jour cette fresque en intégrant les acquis de recherches qui n'avaient pas depuis lors manqué de densité. En dépit du scepticisme ambiant sur la possibilité de renouveler le sujet, le résultat montra qu'il avait vu juste tant le deuxième *opus* propose des angles de vue différents [9]. Cet intérêt pour le rôle des guerres sur le devenir des sociétés fut certainement une de ses motivations majeures lorsqu'il s'engagea dans l'édition dont nous reparlerons *in fine* du journal de Jean de Le Barre.

Alain Lottin fut également un « découvreur de sources », il le montre très tôt alors que jeune maître assistant, en accord avec Pierre Deyon, il guidait pendant quatre ans des étudiants de maîtrise dans les arcanes des sources exceptionnelles de l'officialité de Cambrai; il en tira une synthèse ô combien neuve en son temps sous le titre *La désunion du couple sous l'Ancien Régime* [10]. Comme Louis XIV dans la capitulation de 1677 a confirmé les pouvoirs de l'official en matière judiciaire, le tribunal ecclésiastique de Cambrai continuait imperturbablement à la veille de la Révolution à juger des ruptures de fiançailles ou des séparations de corps, ce qui dans les autres régions du royaume paraissait anachronique en plein siècle des Lumières. Au risque de brusquer les idées reçues, A. Lottin note *cum grano salis* dans la conclusion que « cette pesée psychologique de la juridiction d'Église sur les populations » eut au moins le mérite de faire prévaloir dans les poursuites engagées comme dans les jugements prononcés « une attitude plus féministe que celle recommandée par les juristes français ». De façon générale, A. Lottin se plaisait à traquer les valeurs acceptées ou partagées, plus ou moins bien sûr, par une société ainsi que les transgressions de ces normes par quelques-uns. Alors que nous faisions nos premières armes dans la recherche, nous nous souvenons des séminaires crépitant d'idées consacrés à ces thèmes par Pierre Deyon et A. Lottin au début des années 1970. Même si l'essentiel de ses travaux portait alors sur d'autres thèmes, A. Lottin garda par la suite toujours un attrait particulier pour ce type de recherche. Il le montre encore en 2012, quand en liaison avec Laurence Delsaut, il publie une synthèse portant sur les sentences criminelles de la gouvernance de Lille de la fin du XVI ème siècle et du début du XVII ème siècle [11].

Tout ceci nous incite à attirer l'attention sur le socle de valeurs morales au sens large du terme qui étaya la vie personnelle et le parcours professionnel du défunt. Celui-ci manifesta toujours la plus grande attention à sa famille, à ses enfants et petits-enfants, en veillant sur leur scolarité, en n'hésitant pas à les accompagner dans leurs activités même sportives. Il se montra fidèle à son milieu d'origine. Sa première patrie fut la ville de Boulogne-sur-Mer, à laquelle il consacra une histoire générale récemment rééditée, mais il va de soi que la bonne ville de Lille devint rapidement son point d'ancrage prioritaire auquel il consacra tant d'années de recherche. Il y accomplit ses études supérieures. En 1963, il devint assistant d'histoire à la Faculté des Lettres de la rue Angellier. Devenu maître-assistant puis professeur d'histoire moderne, il fut élu en 1986 président de l'université de Lille 3 à laquelle il proposa d'associer le nom de Charles de Gaulle lors d'un vote du Conseil d'administration demeuré dans les mémoires. En 1991, il devint administrateur chargé de créer la nouvelle université d'Artois dont il fut ensuite président jusqu'en 2000, lorsqu'il partit à la retraite.

Dégagé de ses obligations pédagogiques et administratives, il put se lancer dans une nouvelle phase de sa carrière de chercheur cette fois à temps plein ou presque, puisqu'à la demande de Pierre Mauroy et de Jean Samaille, il assura de 2000 à 2006 la présidence effective de l'Université Populaire de Lille dont il procéda à une relance des activités en se

dévouant comme toujours sans ménager ses efforts, nous en fumes personnellement le témoin. En tout cas, bien qu'il n'ait donc pas déserté le milieu associatif, A. Lottin trouva le temps, outre de renouer le fil de ses recherches sur l'histoire de la région, nous allons y revenir, d'être le promoteur de plusieurs importants colloques. Le premier conçu avec Jean-Pierre Poussou porta sur *La naissance et le développement des villes minières* [12]. Nous nous souvenons encore de l'accueil chaleureux réservé aux intervenants en mars 2002 par les villes de Lens et de Liévin, preuve s'il en est de l'intérêt des acteurs de terrain pour l'apport des réflexions des historiens dont ils mesurent la portée. L'ancien président de l'université d'Artois était manifestement trop familier des problématiques actuelles sur la conversion économique d'un bassin, où le dernier puits avait fermé en 1990, pour ne pas être tenté de relancer une réflexion historique sur le devenir du « pays noir » du Nord Pas-de-Calais qui semblait devenue moins active précisément depuis la fin des années 1980. L'éventail des communications présentées permit d'utiles comparaisons avec les villes minières d'Angleterre, de Belgique, d'Espagne et de Hongrie.

L'autre grand colloque préparé en liaison avec Bruno Béthouart et tenu à Boulogne-sur-Mer porta en mai 2003 sur *la dévotion mariale de l'an mil à nos jours* [13]. À travers des études de cas ou de réflexions portant sur la signification des cultes mariaux resitués dans des contextes particuliers (guerres, conflits religieux, mouvement confraternel), les trente intervenants surent dégager les constantes et les variations de cette dévotion qui se joue des frontières et des continents de Fatima à Lourdes, de Czestochowa à Guadalupe.

Le natif de Saint-Martin-lez-Boulogne qu'était A. Lottin fut dès l'enfance sensibilisé aux formes de la vie balnéaire et aux villes ou stations qui nées en Angleterre à partir de la fin du XVII ème siècle, avaient gagné le littoral français à commencer par Boulogne-sur-Mer et la côte d'Opale. On comprend qu'il ait été l'instigateur avec Jean-Pierre Poussou et Yves Perret-Gentil d'un colloque portant sur *Les villes balnéaires d'Europe occidentale du XVIII ème siècle à nos* jours [14]. Les stations implantées entre le littoral picard et la frontière belge furent assurément au cœur des contributions, mais des éclairages comparatifs avec l'Angleterre, l'Espagne, les Açores et même les îles Hawaï permirent d'élargir la focale d'observation.

Alain Lottin, on le constate bien, aimait déployer son talent dans l'animation de chantiers de recherches collectives. Il fit preuve dans ses fonctions de direction [15] d'une efficacité impressionnante, sachant s'entourer à chaque fois d'une équipe soudée dont il exigeait et obtenait beaucoup tant il donnait l'exemple d'un investissement total. A. Lottin à notre connaissance est le seul universitaire français à avoir présidé deux universités différentes. Il fut un homme de gouvernement, un homme d'autorité au meilleur sens du terme, un visionnaire aussi, ainsi qu'un diplomate avisé qui avait une particulière aptitude à intéresser les autorités de tutelle à la mise en œuvre de ses vastes chantiers. Il y avait chez lui la subtilité négociatrice d'un Mazarin, même si la comparaison n'est pas totalement probante tant le cardinal-ministre n'avait pas l'intégrité de notre collègue. La rumeur publique relate que les responsables du ministère redoutaient de voir Mr. Lottin arriver dans leurs bureaux pour exposer les besoins de son université qu'il s'agisse de Lille ou d'Arras et obtenir des financements ; il plaidait avec tant de force démonstrative qu'il ne revenait jamais bredouille de ses aller-retours. A. Lottin fut en effet un bâtisseur à Lille 3 comme à Arras, une université qui sans l'expertise du *decujus,* n'aurait jamais vu le jour sous la forme accomplie que nous lui connaissons. Il mit tant d'énergie dans la création de l'université arrageoise que, pourquoi le dissimuler ?, il suscita même un temps un peu d'inquiétude parmi certains de ses anciens collègues de Lille 3 peu soucieux d'avoir à soixante kilomètres un ensemble universitaire d'un tel rayonnement. Il sut apaiser ces préventions ; sans doute avait-il réfléchi aux raisons,

alors qu'il y avait Louvain à une bonne centaine de kilomètres, de la création d'une université à Douai en 1562 au temps de Philippe II qu'il connaissait si bien. Il s'agissait pour lui d'offrir à proximité de leur milieu de vie des formations universitaires aux jeunes d'un bassin minier en souffrance sociale et en quête d'un renouveau passant par une élévation du niveau de qualification. Il avait trop servi l'*Alma Mater* lilloise pour l'affaiblir.

Alain Lottin dont l'engagement professionnel et scientifique fut vraiment exceptionnel était en effet un homme de fidélité. De cette fidélité, il en témoigna d'abord dans l'amitié. Il sut garder le contact avec tous ceux qui furent ses compagnons d'études au collège d'Haffreingue de Boulogne comme à la faculté des Lettres dans la seconde moitié des années 1950. Cette fidélité s'exprimait aussi dans le souvenir qu'il rappelait souvent des maîtres qui l'avaient formé : Jacques Le Goff, Michel Mollat, Louis Girard, Jean-Baptiste Duroselle, Bernard Combet-Farnoux. Pour diriger ses deux thèses il s'en remit pour le doctorat de troisième cycle à Louis Trénard, qui animait alors la *Revue du Nord*, puis pour le doctorat d'État, à Roland Mousnier, un directeur de thèse des plus exigeants, dont il comprenait qu'il le conduisait parfois avec âpreté sur les chemins de crête de la recherche. Cette même fidélité trouva un terreau propice dans la collaboration confiante avec les enseignants-chercheurs de la Belgique voisine dont il partageait l'exigeante conception du savoir.

Cette fidélité trouvait naturellement son expression dans la manière dont il se montrait attentif et bienveillant pour ses collègues de Lille 3 puis d'Arras devenus rapidement ses amis dont il dirigeait ou accompagnait de ses conseils la gestation des travaux. Tous ceux en si grand nombre qui assistèrent à ses obsèques le 2 janvier purent largement l'attester.

Alain Lottin qui était un pédagogue aguerri, se montrait attentif aux étudiants. Cette qualité se doublait d'une réelle serviabilité et d'une vraie simplicité, une qualité que l'on ne trouve pas nécessairement chez beaucoup de grands universitaires. Beaucoup ignorent peut-être que s'il se montrait ferme face aux débordements, il demeurait compréhensif quand le monde étudiant se lançait non sans témérité dans de longs mouvements de contestation sociale. Lille 3 en connut, comme on sait, quelques-uns. Le grand historien qui vient de nous quitter n'était pas conservateur et comme P. I. Chavatte, détestait l'injustice sociale. Il se désespérait de voir l'ascenseur social bloqué et observait qu'il devenait plus que de son temps difficile pour les fils et filles issus des milieux populaires de progresser dans la vie professionnelle et même dans un monde universitaire où les élites en place tendaient à se reproduire. Je me souviens qu'il y a près de dix ans, dans une interview à un grand quotidien régional, il déclarait qu'à tout prendre, il était logique que le monde étudiant portât un regard critique sur la société de son temps.

Fidèle à sa famille, à ses étudiants, à ses collègues, à l'institution universitaire, il le demeura jusqu'au bout à l'histoire régionale au sens le plus large du terme comme à une certaine idée du savoir. Ne pouvant être présent sur tous les fronts, il n'eut pas la faculté d'exercer des fonctions animatrices au sein du bureau de la *Revue du Nord*, mais il fut un contributeur persévérant de notre revue où il ne publia pas moins de dix articles, le premier en 1967 [16], le dernier en 2013 [17]. Son attrait pour l'histoire de la région se doublait d'une ambition civique. Il y a douze ans, dans l'avertissement au lecteur de *La révolte des Gueux*, il constatait que l'on enseigne l'histoire de France, celle de l'unité nationale sans faire la part des diversités régionales. Aujourd'hui il n'est d'ailleurs pas certain que cette histoire nationale ne soit pas à son tour quelque peu malmenée au profit d'une histoire mondialisée et thématique, mais l'essentiel n'est pas là. Retenons qu'A. Lottin avait tout bonnement et simplement la volonté de faire connaître aux habitants de l'actuel nord de la France l'histoire trop méconnue des Pays-Bas français. Il prit en 1981 une part remarquée dans la rédaction du tome II de *l'Histoire de Lille* publiée par Privat et dirigée par Louis Trénard qui se voulait à la

fois « une synthèse, un ouvrage de références et un instrument de travail ». Il écrivit les 220 premières pages d'une somme conduisant le lecteur de 1500 à 1715. C'est pourquoi d'ailleurs il prit deux grandes initiatives éditoriales. L'une prestement menée conduisant en une présentation en deux volumes bien illustrés publiés en 2001-2002 de *Deux mille ans du « Nord-Pas-de-Calais »* [18]. Une autre de plus long cours, *l'Histoire des provinces françaises du Nord* ne comporte pas moins de six volumes [19], il fallut toute l'abnégation du directeur de la collection pour conduire l'entreprise à son terme malgré les vicissitudes. Rappelons que le premier tome sortit des presses en 1987 et le dernier en 2015. L'histoire est vraiment une longue patience.

Alain Lottin était à l'écoute de la vision renouvelée de l'histoire développée par l'école des Annales, mais pour mener à bien ses recherches, il se défiait des modes et fondait sa démarche sur la mise en œuvre des méthodes de l'érudition la plus stricte. Faut-il rappeler son attachement aux enseignements de paléographie, une discipline où il excellait ? Il prêcha d'exemple, lorsque devenu retraité, dédaignant *l'otium cum dignitate*, il retourna à son établi d'artisan d'histoire tout en sillonnant les dépôts d'archives et les bibliothèques quand la nécessité s'en faisait sentir. Il s'attela à l'édition commentée et annotée de deux grands textes. En 2010, il publia tout d'abord dans son intégralité le *Mémorial* de Pierre-Ignace Chavatte [20]. Plus récemment, il s'assigna comme objectif la tâche de publier l'*Héraclée flamand et catholique* [21], un volumineux manuscrit autographe de Jean de Le Barre, un religieux cistercien de l'abbaye de Loos. L'ampleur presque titanesque de l'investissement-travail qu'a exigé l'établissement de ce texte, doté par ses soins d'une longue introduction de cinquante-quatre pages, de près de 1 200 notes infrapaginales, d'un index réalisé artisanalement de 1 838 entrées et d'une bibliographie de deux cents titres, a certainement mis sa santé à rude épreuve. Sa mort se produit moins de six mois après l'achèvement d'un ouvrage auquel il a consacré ses dernières forces. Sans forcer le trait, nous avons écrit dans la *Revue du Nord* qu'il était peu fréquent, pour ne pas dire sans exemple, de rencontrer, plus encore de la part d'un universitaire octogénaire, un ouvrage poussant à l'extrême des scrupules érudits qui auraient fait les délices d'un Dom Jean Mabillon. Avec un tel monument qu'il présenta au printemps dernier lors de sa dernière conférence à la Fondation de Lille, A. Lottin nous livre une sorte de testament historique. Le 2 janvier 2018 lors des obsèques tenues en l'église Saint-Michel dans le « quartier latin » de Lille, beaucoup de collègues tinrent à dire à Françoise et à sa famille la fidélité de leur amitié, de leur sympathie affectueuse et de leur soutien. Puisse l'exemple d'A. Lottin longtemps encore nous inspirer !

1- C'est ainsi qu'il écrivit en 2003 une synthèse sur l'histoire de Lille englobant l'ensemble de la période contemporaine (*Lille, d'Isla à Lille-métropole*, Lille, Éditions de la *Voix du Nord*, 2004).

2- *Société et religion en France et aux Pays-Bas, XV-XIX ème siècle*, *Mélanges en l'honneur d'Alain Lottin* (Études réunies par Gilles Deregnaucourt), Arras, Artois Presses Université, 2000, 648 p.

3- Il nous entretint bien souvent d'un projet de livre de synthèse sur le paupérisme et l'assistance à Lille aux XVI, XVII et XVIII ème siècles.

4- Il dirigea deux histoires des villes aux Presses universitaires de Lille, *l'Histoire de Villeneuve-d'Ascq* en 1982 et *l'Histoire de Boulogne-sur-Mer* en 1983. Il fournit deux chapitres à *l'Histoire de Valenciennes* coordonnée par Henri Platelle et sortie des presses en 1982. Après l'arrêt de la collection des histoires de villes aux PUS en 1983, il donna un nouveau souffle à la série en contribuant à la préparation de six autres histoires urbaines grâce à l'appui d'un éditeur Dunkerquois, Westhoeck Éditions/ Éditions des Beffrois. Il contribua

initialement à arrimer l'équipe lilloise à la recherche collective lancée en 1984 par Jean-Pierre Poussou sur les petites villes. En octobre-décembre 1988, le numéro spécial de la *Revue du Nord* sur « les petites villes du Nord-Pas-de-Calais (1750-1850) » fut un des premiers fruits de cette collaboration.

5- Nul n'approuve, à commencer par le courant majoritaire du protestantisme, des violences qui ne s'en prirent pas qu'aux symboles de la foi catholique.

6- *La révolte des Gueux*, *op. cit.*, p. 175-176.

7- *Vie et mentalité d'un Lillois sous Louis XIV*, Lille, E. RAOUST et C^{ie}, 1868, 444 p. et, *Chavatte, ouvrier lillois, un contemporain de Louis XIV*, Paris, Flammarion, 1979, 445 p.

8- A. LOTTIN dir., *Les grandes batailles du Nord de la France*, Paris, Mazarine, 1984, 286 p.

9- A. LOTTIN et S. CURVEILLER dir., *Le Nord-Pas-de-Calais, champ de bataille de l'Europe*, Lillers, Les Échos du Pas-de-Calais, 2014, 280 p.

10- A. LOTTIN dir., *La désunion du couple sous l'Ancien Régime. L'exemple du Nord*, Villeneuve- d'Ascq, Éditions universitaires, 1975, 227 p. Il eut l'élégance de confier à quatre étudiants le soin de composer plusieurs des chapitres de cet ouvrage.

11- A. LOTTIN et L. DELSAUT, *Sentences criminelles de la gouvernance de Lille, 1585-1635. Étude, documents et dessins du registre 12120 des Archives municipales de Lille*, Arras/Lille, Artois Presses Université et Archives municipales de Lille, 2012, 313 p

12- A. LOTTIN et J.-P. POUSSOU éd., *Naissance et développement des villes minières*, Artois Presses Universités/Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2005, 556 p.

13- *La dévotion mariale de l'an mil à nos jours* (Études réunies par B. Béthouart et A. Lottin), Arras, Artois Presses Université, 2005, 454 p.

14- J.-P. POUSSOU, Y. PERRET-GENTIL et A. LOTTIN éd., *Les villes balnéaires d'Europe occidentale du XVII ème siècle à nos jours*, Paris, Presses universitaires de Paris-Sorbonne, 2008, 460 p.

15- Beaucoup ont peut-être oublié qu'il fut directeur de l'IUT de l'université de Lille 3 et de l'UFR d'Histoire, Histoire de l'Art et Archéologie, qu'il fut aussi dans les années 1970 un membre particulièrement actif du CNESER (Conseil supérieur de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche).

16- Cet article écrit en collaboration avec Pierre Deyon sur « l'évolution de la production textile à Lille aux XVI et XVII ème siècles » atteste que l'histoire économique sérielle ne lui était pas étrangère.

17- Nous fûmes sensibles que pour le numéro qui nous fut alors remis en hommage, Alain Lottin ait choisi, en partant de l'exemple lillois de la fondation d'Hubert Deliot pour les pauvres sayetteurs, de traiter de « la solidarité professionnelle après la mort ».

18- *Deux mille ans du « Nord-Pas-de-Calais »*, Lille, Éditions de la *Voix du Nord*, 2002-2003, 2 vol.

19- Il composa dans le tome III les chapitres couvrant la période allant de Charles Quint à la fin du Grand Règne en me confiant les chapitres portant sur le XVIII ème siècle.

20- *Chronique mémorial des choses mémorables par moy Pierre-Ignace Chavatte*, 1657-1693, Bruxelles, Commission royale d'histoire, 2010.

21- *« L'Héraclée flamen et catholicque » par Frère Jean De Le Barre, religieux du monastère de la bienheureuse Vierge Marie à Loos-lez-Lille*, t. I : *La guerre entre la France et l'Espagne et en Europe*, Bruxelles, Commission royale d'histoire, 2017, 372 p. La mort empêchera A. Lottin de conduire l'édition du tome II à son terme. Laurence Delsaut et Christophe Leduc ont été pressentis pour terminer cette édition.



Alain LOTTIN 1935-2017